

## SECTION ETHNIQUE

## FRANCE - UKRAINE

SOCIOLOGIE - LITTERATURE - ART - COMMERCE - FINANCES

Compte-Rendus des Réunions du C. F-O — Tribune Libre des Communications  
ETHNOGRAPHIQUES - POLITIQUES - ECONOMIQUES*Adresser toutes communications pour la Section " FRANCE-UKRAINE " au Siège Social du Comité " FRANCE-ORIENT "*  
63, Avenue des Champs-Élysées, PARIS**Mieux vaut tard que jamais...**

*Nous remarquons que l'attention du public se tourne de plus en plus vers l'Ukraine, ce pays oublié dont la voix n'était guère écoutée et que nous entendions appeler « terra incognita ».*

*La presse mondiale rappelle aujourd'hui de plus en plus l'existence de cette « terre inconnue » et nous apprenons par un grand quotidien de Paris que les hommes d'Etat de toutes les Nations s'en occupent activement. Nous voyons aussi qu'une éminente personnalité polonaise lui consacre une série d'études très sérieuses.*

*Au début de cette dixième année, depuis la révolution russe et le premier Congrès National rassemblé à Kiev pour consulter l'opinion ukrainienne, c'est un bon présage.*

*Il y a dix ans en effet les délégués de la Nation Ukrainienne asservie, soumise au joug russe et apparemment russifiée proclamèrent unanimement : « L'Ukraine veut être indépendante ! ».*

*Pendant quatre ans l'Ukraine le fut effectivement malgré les guerres, malgré le séjour des troupes allemandes, malgré mille malheurs ! Vint ensuite un moment d'insuccès. L'occupation russe supprima l'autonomie malgré les apparences. On aurait pu croire que tout était fini et que la Nation Ukrainienne retombait dans son sommeil léthargique. Il n'en est rien. Les insurrections constantes, la tenace résistance des populations ukrainiennes, l'activité fiévreuse de l'émigration prouvent au contraire que l'Ukraine vit et se dressera un jour comme une puissance nouvelle à l'Orient de l'Europe.*

*Et nous sommes heureux de constater que ce ne sera pas une « surprise », surtout pour nos lecteurs et en France, où l'Ukraine commence à être connue... Mieux vaut tard que jamais !*

F.-U.

**L'Amitié Franco-Ukrainienne**

« La foule, même instruite, ne continue-t-elle pas à voir l'Ukraine, sous l'aspect romantique, l'Ukraine des steppes et des chevaux sauvages, celle de Mazeppa « qui gémit et qui pleure », ne se doutant point que l'Ukraine, c'est Odessa, le plus vaste port de la Mer Noire, c'est Kiev, Poltava, Kharkov et que ce pouvait être, aux côtés de l'Entente, même avant l'armistice, une nation de trente millions d'âmes, apportant son blé, son bétail, ses fruits.... et ses soldats ».

Malgré ces siècles de relations plus ou moins suivies entre la France et l'Ukraine voilà comment M. le Président du Comité

« France-Orient » caractérisait la connaissance de l'Ukraine parmi les Français. Nous prenons ses paroles comme exergue, espérant que nous ne dénaturerons pas la pensée de Monsieur Lenail si nous y voyons un appel adressé à ses compatriotes de consacrer un peu d'attention à l'Ukraine, à l'effort ukrainien et à la question ukrainienne.

Depuis 1049 quand Gauthier I<sup>er</sup> Evêque de Meaux se rendit à Kiev auprès de Yaroslav le Sage, souverain de l'Ukraine, neuf cents ans sont passés jusqu'à l'ambassade de M. le Général Tabouis et ces souvenirs ineffaçables de relations qui semblent ininterrompues ont été établis entre la France et l'Ukraine.

Néanmoins il est bien vrai que l'on ne connaît pas l'Ukraine en France, on l'a oubliée, on s'est laissé hypnotiser par des mirages ennemis ou suggestionner par des influences hostiles. On a perdu la mémoire des relations d'un Beauplan ou d'un Lesur, on néglige les témoignages d'un Voltaire ou d'un Mérimée. Même les poétiques rappels de Byron ou de Victor Hugo, même le tableau d'Horace Vernet, semblent devenus d'incompréhensibles évocations d'une histoire romantique inconnue des Français. Ils sont pourtant encore bien récents les énormes sacrifices du peuple ukrainien, pendant la guerre, dont les meilleurs fils inconnus et anonymes tombaient par milliers pour une cause qui n'était pas la leur. Le souvenir du Traité de Brest Litovsk, signé dans un moment de détresse, alors que délaissée du Monde entier, jetée à la merci des bolcheviks, l'Ukraine ne savait que devenir, a fait perdre de vue le plus populaire des partis ukrainiens, parti de Petlura, qui maintint pendant toute l'année 1917 le front ukrainien tandis que le front russe se désagrégeait précipitamment. On oublie les efforts de ce parti et de son leader pour maintenir la politique du nouvel Etat Ukrainien dans la voie tracée par l'alliance franco-russe. Evidemment il aurait été beaucoup plus avantageux pour l'Entente et la France d'avoir à ses côtés non une Russie, despotique, englobant des peuples, de races, de religions, de tendances différentes mais une série d'Etats, comme l'Ukraine, la Pologne, la Finlande, la Lithuanie, le Caucase qui lutteraient consciencieusement pour une cause qui leur serait commune. Mais pour ceci il aurait fallu que des appels, comme celui de M. Lenail, que nous venons de citer, eussent été plus fréquents et plus écoutés et que le souvenir des anciens liens fut plus cultivé.

Bien des voyageurs français ont visté l'Ukraine, y ont séjourné puis ont rapporté en France des études du pays en y laissant le souffle de l'Occident vers lequel se sont toujours tournés les regards des Ukrainiens. Les impressions de ces voyageurs sont cependant restés inoubliables et leurs études, avec l'admirable faculté des Français de démêler le sens profond des choses, de généraliser et préciser toutes les questions ont acquis parfois une importance imprévue.

Entre autres, un archéologue et ethnologue éminent, M. le Marquis de Baye, qui a parcouru bien des fois les provinces méridionales de l'ancien Empire des Tsars a étudié l'Ukraine et a donné de très intéressantes conférences à la Société de Géographie sur notre patrie. Il l'a visitée et observée, non en politicien mais en homme de science et en ethnographe. Il n'a jamais dépassé dans ses observations les limites, qui lui étaient imposées par son caractère d'envoyé d'un gouvernement allié du Tsar et n'a jamais oublié les devoirs d'extrême courtoisie envers le gouvernement russe et ses fonctionnaires dont il a été l'hôte. Ses écrits se sont même par trop ressentis des influences russes auxquelles il ne pouvait se soustraire, voyageant en qualité de Chargé de Mission du Ministère de l'Instruction publique français et reçu partout en cette qualité officielle. Ses intéressantes études sur l'archéologie Ukrainienne : « Une Sépulture du X<sup>e</sup> siècle à Kiev 1896 » « Etudes sur l'archéologie en Ukraine 1895 », La Bijouterie des Goths 1892 », évoquent des souvenirs « d'une ère de puissance et de gloire », lorsque Kiev « était une ville florissante », qui avait « reçu, avec la religion grecque, l'héritage de Byzance ».

D'autres ouvrages consacrés au Folk-lore ukrainien : « Kiev 1896 » « En Nouvelle Russie, 1901 ». « Une visite à Gavrontsky, près Poltava, 1903 ». « En Petite Russie, 1903 », prouvent avec quelle perspicacité, quelle finesse d'observation le Marquis de Baye a su surprendre les détails de la vie et les traits du caractère du peuple Ukrainien. Dans sa poétique conférence du 17 mars 1903, qui a été publiée en brochure à la Librairie Nilsson, M. de Baye emploie le terme de « Petite Russie » pour désigner « le pays qui a engendré et inspiré tant de poètes », et que tous les auteurs que l'illustre conférencier a cités appellent l'Ukraine. Ceci ne doit pas nous froisser, ni nous étonner — c'était le nom officiellement imposé par la Russie et M. de Baye ne faisant pas de politique le répète, mais avec tant d'intelligence des passions qui agitent ce pays et avec tant de connaissance de son passé, que nous apercevons immédiatement sa pensée personnelle.

« Si vous prenez l'expression de « Petit Russe » dans le sens ethnique, elle ne s'applique plus exclusivement aux habitants de la Petite Russie (les Russes ont appelé Petite Russie les anciens duchés de Kiev, Tchernigov et Pereyslav), mais à une branche importante de la race slave dont l'extension géographique est considérable. En effet, n'existe-t-il pas des villages peuplés de Petits Russiens qui forment comme des îlots au milieu d'éléments grands russiens ? La Volhynie et la Poçolie ne sont-elles pas habitées par des Petits Russiens ? La colonisation et le peuplement de la Nouvelle Russie (Nouvelle Russie nom donnée par les Russes aux provinces de Kherson, d'Odessa et de Tauride), ne sont-ils pas dûs à un afflux de Petits Russiens ? Les Cosaques du Kouban, eux-mêmes, ne sont-ils pas les descendants des Petits Russiens que Catherine la Grande transporta de la Petite Russie au nord du Caucase ? Mais ce n'est pas tout : l'habitat des Slaves tirant leur origine de l'Ukraine est plus étendu encore, car ils débordent hors des frontières de l'Empire et se répandent dans la vieille Galicie jusqu'aux Karpathes ».

Ensuite M. de Baye raconte ses impressions de voyage sur les vastes campagnes ukrainiennes, sur les villages qu'il traverse, décrit les habitudes et coutumes du peuple, parle des costumes, des broderies traditionnelles, des chants, de la musique, conservés par les Kobzars — bardes ambulants — des cérémonies qui accom-

pagnent le baptême, le mariage, l'enterrement et souligne partout la grande différence qui distingue l'Ukraine de la Russie.

« La Petite Russie était alors celle de l'ancien temps, elle se distinguait encore de la Grande Russie. Catherine la Grande a transformé les steppes désertes (1) de la petite Russie qui sont devenues une région d'une fertilité prodigieuse, un grenier d'abondance, mais elle n'a pu modifier les traits distinctifs du caractère de ses habitants. C'est ce qui nous a fait dire plus haut, qu'il subsistait en Ukraine, comme un parfum du passé que l'effet du temps n'avait pas fait disparaître ».

Cette constatation chez un voyageur français escorté dans ses excursions par des fonctionnaires russes, auquel on commentait chaque événement selon le précepte de Catherine II « que les Ukrainiens n'osent penser qu'ils sont une Nation distincte des Russes » prouve quel observateur impartial et véridique est M. de Baye et quelles doivent être la vitalité et la force de résistance de ce peuple qui a su résister à des siècles de russification.

Avec beaucoup de finesse M. de Baye remarque sans appuyer sur une controverse désagréable aux Russes, qui s'acharnent à prouver que l'ukrainien n'est qu'un patois dérivé du russe, que c'est une langue bien formée et bien distincte. « Izba » en russe, « khata » en ukrainien ; « polotientsé » en russe, « rouchryk » en ukrainien — cite M. de Baye — équivalent à *maison* en français et *casa* en italien, ou *serviette* en français et *asciugamano* en italien.

Nous nous proposons de reproduire les passages les plus intéressants des études de M. de Baye consacrées à l'Ukraine dans notre prochain numéro et nous pensons rendre ainsi un vrai service à nos lecteurs car ses brochures sont devenues introuvables dans les librairies et elles sont une preuve de l'intérêt que pouvait provoquer notre pays quand on s'occupait de lui. Le séjour de l'ingénieur Le Vasseur de Beauplan au XVII<sup>e</sup> siècle en Ukraine occidentale, celui du Duc de Richelieu au commencement du XIX<sup>e</sup> à Odessa, enfin celui de M. le Marquis de Baye à Poltava, au début du XX<sup>e</sup> et les paroles de M. Lenail forment à notre avis un tout harmonique qui est fait pour consolider l'amitié franco-ukrainienne.

Nous en sommes reconnaissants à M. de Baye, car il a su comprendre nos aspirations, notre amour de la liberté et le caractère de notre art et de notre histoire. Nous lui sommes reconnaissants d'avoir parlé avec amour de ce qui nous est cher à nous Ukrainiens et d'avoir remarqué les moments les plus significatifs de nos relations avec la Russie.

Nous admirons l'élégance du style de M. de Baye ainsi que la délicatesse et le tact avec lesquels il dit ce qu'il a à dire sans paraître montrer ses sentiments personnels que tout de même il n'est pas difficile de discerner. Nous sommes persuadés que s'il y avait plus de Français qui se conformeraient aux conseils de M. le Président du Comité « France-Orient » et qui suivraient l'exemple de M. le Marquis de Baye il en résulterait beaucoup plus de clarté dans les relations franco-ukrainiennes et de sérieux avantages pour les deux peuples.

Jean de Tokary Tokarzewski Karaszewicz.

(1) Désertes, car les persécutions et les guerres les avaient dépeuplées. « En 1774, sous le règne de Catherine II, les zaporogues furent envoyés au Kouban » dit M. de Baye « quant à ceux qui ne voulurent pas se soumettre ils émigrèrent en Turquie ».

# La Fête Nationale Ukrainienne

## En Exil

La Fête nationale du 22 janvier a été célébrée cette année avec beaucoup de solennité, partout où se trouvent les Ukrainiens.

Nous donnons la description de la réunion qui eut lieu à Paris en l'Hôtel des Sociétés Savantes, grâce à l'énergie du principal organisateur M.I. Baziak, président de l'Association Ukrainienne à Paris.

A Audun-le-Tiche, à Homécourt, à Chalette près Montargis, à Lyon, à Saint-Auban, à Ech (Grand Duché de Luxembourg) des réunions ont eu lieu, suivies de concerts, représentations de galas et discours appropriés. A l'étranger : en Roumanie, à Bucarest, en Bulgarie, à Sophia, en Tchécoslovaquie, à Prague, Cernovice, Podebrady, Bratislava, en Pologne, à Varsovie, Léopold, Tarnov, Cracovie, Kalisz, Szczyplorno Vladimir, Brest, Tarnopol, Luck en Allemagne : à Berlin et à Munich ; en Autriche : à Vienne et dans quelques villes des Etats-Unis et du Canada, la Colonie ukrainienne a commémoré cette grande date, que fixait il y a neuf ans, la volonté nationale en votant la rupture de tous les liens avec la Russie et la Nation Russe. Outre le cérémonial habituel qui consiste en la commémoration de nos héros tombés au Champ d'Honneur pour la Patrie, avec le chant de l'Hymne National : « L'Ukraine n'est pas morte encore », dans beaucoup de ces réunions des discours et des conférences consacrés à l'histoire de la lutte pour l'indépendance, à la récapitulation du passé et à la précision des méthodes pour l'avenir, ont été prononcés par des Ukrainiens et certains de nos amis étrangers.

Des dépêches et assurances de fidélité et de solidarité ont été envoyées au Gouvernement dont les membres ont pris part à certaines de ces réunions.

Trophyme MELNYK.

## Comment les Ukrainiens ont célébré à Paris leur Fête Nationale

L'Association ukrainienne à Paris dont l'énergique président M. Baziak a su réunir et fusionner les différents groupements ukrainiens développe de plus en plus son activité. Les membres — une centaine de réfugiés ukrainiens — sont en majeure partie des anciens soldats et officiers de l'armée ukrainienne. Ils ont quitté l'Ukraine en 1921 et leur patriotisme, leur fidélité à la cause de l'indépendance ne leur permettent pas de rentrer chez eux tant que les Russes y sont maîtres. L'Association ne s'occupe pas de questions politiques. C'est une société d'aide mutuelle et un cercle où l'on se réunit une fois par semaine pour réveiller les souvenirs d'antan, parler des misères présentes et faire des projets d'avenir. Mais comment demander à un général des plus valeureux et des plus capables, d'oublier les raisons politiques qui l'obligent à faire l'homme de peine dans une brasserie ? Comment proposer à un agriculteur amoureux des champs, d'oublier pourquoi il est enfermé dans un bureau ? Et dans les conversations entre tous ces gens de classes différentes, de goûts et d'habitudes les plus disparates, on entend toujours revenir les mêmes sujets qui touchent plus ou moins directement à la lutte que chacun d'eux avait menée à son poste, pour l'indépendance et pour le bonheur de son pays. De même, les conférences qu'on y organise ont presque tou-

jours pour sujet des questions en rapport avec les aspirations nationales des réfugiés.

Cette année, l'Association ukrainienne à Paris a décidé d'ouvrir ses portes à des invités étrangers, tant comme conférenciers, que comme hôtes. En premier lieu on a pensé aux amis et alliés du Caucase dont la situation est si semblable à celle des exilés ukrainiens. Des conférenciers caucasiens sont venus parler aux Ukrainiens de l'Azerbaïdjan, du Caucase du Nord, de la Géorgie et le rapprochement fut si vif et si sincère, qu'on s'occupe déjà de la création d'un cercle ukraïno-caucasien.

Pour le 22 janvier l'Association ukrainienne organisa une réunion en l'Hôtel des Sociétés Savantes. M. l'Amiral Degouy et M. Fernand Mazade ont bien voulu prendre place à côté de M. Baziak de M. Choulguine et M. Tchikalenko et participer à la fête ukrainienne en prenant la parole pour parler de l'Ukraine dont ils sont de fidèles et bien précieux amis.

M. Baziak a ouvert la réunion par une courte allocution en ukrainien :

« J'ouvre la réunion solennelle consacrée aujourd'hui au souvenir du grand acte par lequel la Nation Ukrainienne a fait preuve de sa volonté souveraine et proclama l'indépendance de la République Démocratique Ukrainienne.

Neuf ans se sont écoulés depuis le jour où la Nation Ukrainienne avait déclaré « qu'à partir d'aujourd'hui la République Démocratique Ukrainienne devient Etat indépendant, libre et souverain du peuple de l'Ukraine ».

Nous repassons aujourd'hui dans notre mémoire tous les faits sanglants de la lutte pour notre Etat indépendant.

Etat Indépendant !

Quels mots magnifiques et majestueux ! Ils résument les aspirations les plus élevées de la nation et transforment les esclaves en maîtres.

Sans doute le chemin vers l'indépendance est bien pénible. Il est semé de victimes et arrosé de sang. Mais nous y étions préparés ; en commençant la lutte, nous savions que le sang coulerait à flots, que l'iniquité de l'ennemi n'a pas de bornes et que la liberté ne s'obtient que dans la lutte.

Nous le savions. Et rien ne pouvait arrêter alors comme rien n'arrêtera dorénavant notre combat quelques sacrifices qu'il entraîne. Nous sommes exilés et dispersés par le monde, l'ennemi s'acharne sur notre pays occupé mais rien ne brisera l'élan vers l'idéal de l'indépendance, comme rien n'arrêtera le cours des flots gris du Dnieper.

En ce jour de gloire et de joie nous saluons tous les combattants pour la liberté de l'Ukraine et notre valeureuse armée.

Inclinons-nous très bas devant ceux qui sont tombés pour la Patrie sur les champs de bataille. Toute fraîche est encore à Paris la tombe de notre Chef National, celle où repose Simon Petlura.

Que leur souvenir ne nous quitte jamais. Que leur vie et leur mort nous servent d'exemple et nous enseignent comment aimer l'Ukraine, comment vivre et mourir pour elle ».

M. Baziak remet ensuite la présidence à M. Alexandre Choulguine qui prononce un long discours en ukrainien.

M. Alexandre Choulguine caractérise, dans son discours, ce jour de fête nationale par les vers d'un poète ukrainien : « La joie et la douleur se sont enlacées ». Il compare la gaieté bruyante du 14 juillet à Paris, les danses dans les rues, les feux d'artifice, à cette modeste réunion où les visages des présents sont pour la

plupart mélancoliques et les cœurs lourds... C'est que nous nous ressentons trop de toutes les pertes que nous venons de subir. Il faut que des années passent pour modifier cette douleur et la transformer en sentiments d'orgueil et de joie. Nous nous rappelons les tout jeunes gens qui sont tous tombés à Trotsky, sans vouloir quitter leur poste, le jeune Vladimir Choulguine, Alexandre Popovitch ; tous ceux qui ont péri dans les combats de 1919-1920, le grand général Mechkovsky, ceux qui furent massacrés à Bazar en 1921 et surtout nous pensons à notre inoubliable chef Simon Petlura. Nos enfants qui auront entendu nos pieux récits sur les héros qui ont péri pour notre cause ne seront plus que joyeux et fiers de leurs martyrs. Et chaque année cette fête deviendra de plus en plus joyeuse et on finira chez nous aussi sans doute, par danser dans les rues de Kiev, aux coupoles d'or, pour célébrer non plus la proclamation d'un idéal mais sa réalisation.

Au cimetière Montparnasse, non loin de la tombe de Simon Petlura, il y a une inscription : « Ne cherchez pas parmi les morts celui qui est vivant ». Nos héros sont vivants dans nos cœurs, ils vivront éternellement dans la mémoire de nos descendants qui sauront à qui ils doivent leur liberté et leur bien-être.

Il ne faut pas perdre courage et se laisser aller à la tristesse. Que la joie s'enlace à notre douleur à l'idée de tous les avantages obtenus depuis neuf ans. Nous avons déjà la victoire morale et la victoire matérielle ne se fera pas attendre non plus. On ne peut pas dire que les bolchévistes tomberont demain, ou ce printemps, mais on ne peut prétendre non plus qu'ils dureront éternellement. Il faut tremper nos volontés et nous préparer à une nouvelle lutte et à la victoire, puisque nous aurons la joie de célébrer un jour notre fête nationale au son des cloches de Sainte-Sophie dans notre vieux Kiev.

M. Choulguine continue ensuite en français s'adressant aux hôtes français et étrangers qui ne comprennent pas l'ukrainien.

Il parle de ses sympathies pour la France et de son admiration devant le XVIII<sup>e</sup> siècle français qu'il avait spécialement étudié en sa qualité d'historien. Ensuite il évoque ses souvenirs personnels sur le séjour à Kiev du général Tabouis, représentant de la République Française et sur la personne du sympathique général qui a su conquérir l'opinion ukrainienne. Ensuite, M. Choulguine se reporte à Paris où il est arrivé au début de 1919 et où il avait contracté des amitiés précieuses qui l'ont soutenu dans les moments difficiles de sa carrière diplomatique. Il cite Fernand Mazade, ce poète de haute inspiration et l'amiral Degouy qu'il est heureux de voir ce soir à côté de lui ainsi que d'autres dont certains ne sont plus de ce monde.

Avant de donner la parole à Fernand Mazade, M. Choulguine adresse un salut aux représentants des républiques du Caucase et à tous les hôtes français en exprimant ses regrets de ne pas voir parmi eux M. de Gailhard-Bancel, absent de Paris, et le Marquis de Magallon, empêché par son deuil.

M. Fernand Mazade prend la parole et prononce son vibrant et inspiré discours qui provoque des applaudissements frénétiques de l'assistance :

« Ukrainiennes, Ukrainiens !

« Je vous apporte ici le salut d'un des premiers Français qui vous aient compris et aimés, depuis la proclamation solennelle de l'indépendance de votre République. En venant à vous, il y a huit ans, je vous ai amené des amis illustres : le noble président Maurice Faure le grand orateur Xavier de Magallon, les grands écri-

vains Charles Le Coffie et Edmond Haraucourt, le chevaleresque et charmant amiral Degouy que vous allez entendre. Tous vous ont, comme moi, compris et aimés, parce que vous êtes les dignes enfants d'une Patrie sublime et que votre cause est la cause de l'honneur et de la justice, de la douleur et de la liberté. Cette cause, vous la ferez, nous la ferons connaître à tout le monde et tout le monde sera pour vous, contre l'oppression, contre l'iniquité contre le crime.

Ukrainiennes, Ukrainiens, -

Au nom du passé, au nom du présent, au nom de l'avenir, je crie : Vive l'Ukraine encore martyre, mais toujours vivante !

Les poètes sont des prophètes. Je jure que vos larmes, vos sanglots, vos tortures cesseront. J'embrasse votre drapeau héroïque ensanglanté mais symbole de victoire.

Du Dniéster au Donetz et jusqu'à la Mer d'Azov et à la Mer Noire, ce drapeau flottera sur votre Terre délivrée ! ! ».

C'est l'amiral Degouy qui prend ensuite la parole. Dans une causerie étincelante d'esprit et semée de pointes d'ironie la plus fine, il nous conte ses premières notions sur l'Ukraine dont il a appris l'existence en lisant Rambaud, l'admirable historien de la Russie. Cette lecture sur l'histoire du joug russe en Ukraine avait d'autant plus impressionné le jeune lieutenant Degouy qu'il était à ce moment incarcéré dans une casemate saxonne pour avoir voulu étudier de trop près le canal de Kiel. Les Français d'alors se souciaient fort peu de l'Ukraine tout éblouis qu'ils étaient par la puissance de la Russie, leur alliée, qui paraissait inébranlable. C'est avec ce peu de connaissances sur l'Ukraine qu'on est arrivé à la grande guerre et à l'expédition d'Odessa où les Français ne s'attendant nullement à trouver des Ukrainiens, amis enthousiastes de la France, leur envoyèrent, en guise de salut, une pluie de balles.

Après s'être arrêté plus longuement sur l'épisode d'Odessa et la situation en 1919, l'amiral Degouy nous parle de la renaissance ukrainienne en termes pleins de sympathie réelle et ses paroles respirent la foi bienfaisante pour les cœurs ukrainiens dans le triomphe de la cause ukrainienne.

Les applaudissements qui interrompaient à chaque instant le chevaleresque amiral et qui couvrirent les dernières paroles de l'aimable conférencier, ami sincère de l'Ukraine et auteur de nombreux articles en sa faveur, sont le meilleur témoignage du succès de cette délicieuse causerie.

M. Léon Tchikalenko prend la parole le dernier. Il compare entre elle les deux dates, jusqu'à présent si pieusement commémorées par les Ukrainiens — celle du 26 Février anniversaire de la mort de l'illustre poète ukrainien, Tarass Chevtchenko et celle du 22 janvier qu'on fête aujourd'hui. Il les appelle ces deux étapes « fête de la foi » et « fête de la réalisation ».

Le poète martyr de l'Ukraine, amoureux du passé de son pays et confiant en son avenir malgré la réalité qui ne prêtait aucune raison à cette confiance, nous apprenait à espérer et à croire. Et les Ukrainiens suivirent fidèlement les enseignements de leur prophète. Ils croyaient. En se réunissant tous les ans le jour du 26 Février ils sentaient cette foi se raffermir et leur verser les forces nécessaires à la lutte.

Le 22 janvier 1918, leurs efforts aboutirent à la proclamation de l'indépendance. Il fallait défendre et l'idéal réalisé et les flots de sang versé et toutes les victimes tombées pour lui qui font

notre force car nous ne cessons pas d'obtenir de nouveaux succès dans notre lutte.

Mais ce qui nous reste encore à faire est immense. Et nous continuerons toujours de nous réunir tous les ans, le 26 Février jour de la « fête de la foi », pour rêver ensemble du bel avenir qui attend notre Patrie et le 22 Janvier pour établir en famille le bilan de tous les progrès réalisés.

On se sépara avant 11 heures après l'hymne chanté par l'assistance debout.

Parmi la nombreuse assistance se trouvaient S.E.M. Prokopovitch président du Conseil de la République Ukrainienne, séjournant à Paris pour suivre le procès de l'assassin de l'Ataman Petlura, S. E. Ali Mardan Bey Topchybachy, Président de la Délégation d'Azerbaïdjan, S. E. M. Tchenkeli, Ministre de Géorgie à Paris, M. le Ministre et Madame Haïdar Bammate, le Colonel Lamouche, le Colonel Coquet, M. Biollay, M. Lacour, M. Baudry, M. Gvazava, directeur du « Prométhée » et beaucoup d'autres amis de l'Ukraine sans parler de la colonie ukrainienne.

## Les poètes de l'émigration ukrainienne

Il est difficile de parler aujourd'hui de la poésie ukrainienne en exil. Ceux qui n'ont pas connu et observé de près nos premiers pas à l'étranger ne comprendraient que difficilement les évolutions subies par la pensée ukrainienne hors des frontières natales. Du reste, notre lutte contre l'ennemi loin d'être terminée continue sous d'autres formes et par d'autres méthodes ; il serait donc impossible de considérer notre production artistique contemporaine comme quelque chose d'entier et de fini. C'est un état de tension qui ne prendra fin que quand nous aurons triomphé, tandis qu'aujourd'hui nous sommes des vaincus.

Le malheur individuel laisse une empreinte, souvent indélébile, sur l'individu, mais un malheur collectif en marque tous ceux qui en ont été atteints. L'émigration est pour nous ce malheur commun.

Nous en sommes d'autant plus touchés que nous avons quitté l'Ukraine les armes à la main, n'abandonnant chaque position qu'après un combat acharné, et persuadés d'y revenir pour continuer la lutte, tandis que nos proches furent martyrisés et tués, nos foyers détruits et notre pays occupé.

Nous avons éprouvé une terrible douleur physique que nous supportons, tout notre être contracté. Nous fûmes vaincus physiquement mais il n'y eut pas de défaite morale. Nous avons accepté la croix de l'exil, nous ne nous sommes pas dissous par le vaste monde et nous gardons la foi en notre triomphe final que nous sommes sûrs de voir encore de nos yeux. « Croire » et « être sûr » — ces deux notions s'identifient ; « nous croyons en la victoire parce que nous en sommes sûrs et nous en sommes sûrs parce que nous y croyons ».

Celui qui comprend la tragédie d'une nation vaincue saura imaginer tous les sentiments qu'elle suscite. La foi et le désespoir, la certitude et le doute, l'entrain et la faiblesse se succèdent vertigineusement, et c'est cet écho que l'on trouve dans la poésie de l'époque.

Malgré ce chaos apparent, la poésie ukrainienne se divise nettement en trois périodes.

La première période — celle du désespoir, de la lassitude, d'une certaine dépression, conséquence naturelle de l'échec de tous les

élans, de tous les rêves, des sacrifices inutiles, période de couleur cuisante et intolérable, de la tristesse et du doute qui s'emparent de l'individu tout de suite après la perte qu'il vient de subir.

La seconde période — celle de la réaction, de la convalescence suivie d'une vague conscience de ce qui vient d'avoir lieu.

Et la troisième période enfin — celle de la compréhension des circonstances et des nouveaux cadres de la vie ainsi que de la nécessité de nouveaux sacrifices.

Car après avoir constaté le fait accompli de notre échec provisoire, la puissance créatrice de cette partie de la nation qui a affronté l'exil, cherche forcément des voies pour s'affirmer et commence à créer des valeurs et des idées qui permettraient de réaliser les idéals manqués. Continuer la lutte, voilà le leit-motiv de cette période qui a retrouvé la foi, encore vivifiée par les souffrances subies et fortifiée par l'expérience...

Illustrons par quelques exemples ce qui vient d'être dit :

Le poète bien connu en Ukraine, O. Olèss qui partage avec nous les misères de l'exil le même qui chantait jadis, tout transporté de joie :

« Quelle splendeur que la résurrection d'un pays ».

Et qui pleure maintenant :

« Une profonde nuit pèse sur tous les chemins,  
[oh, mon cœur brisé ».

Le poète souffre ce que souffre sa nation :

« En exil, les jours coulent comme des larmes,  
En exil, les pensées dorment comme des mortes.  
Les doux souvenirs sifflent comme des serpents,  
L'âme sanglote comme un enfant.  
Son baume — le soleil et le bonheur —  
Il est seulement dans mon pays bien aimé ».

Ce poète des harmonies solaires, cet amoureux des champs, des bois et des fleurs, demande aujourd'hui :

« Reverrons-nous les bois, Mai et le soleil  
Au pays bien aimé  
Où nous avons laissé notre âme ?... »

Il se rappelle le doux passé :

« Je me souviens... les blés... ».

Et son seul désir :

« Oh, s'endormir dans les bois, dans les feuilles mortes...  
On est si las ».

C'est à dessein que nous avons cité Olèss, le plus connu de nos parnassiens et dont les œuvres sont les plus pénétrées désormais de couleur et de mélancolie.

Pendant les premières années de l'émigration tous les poètes de la jeune génération ont payé ce tribut de douleur dans leurs œuvres.

Eugène Malanuk, Georges Darahan, N. Livicka, P. Tenianko, B. Homzine, A. Karaszewicz, Antoine Pavluk, Padolist, Osika, M. Kovalsky, B. Lysiansky, M. Obidny etc... Il est vrai qu'il y en a d'autres dont Georges Lypa, qui préfèrent souffrir silencieusement et silencieusement.

Tous les recueils et revues littéraires parus en 1920-1923 en Pologne (par exemple « l'Arc-en-ciel » publié à Kalisz dans les

campes de concentration ou « La Fleur du Soleil » parue à Tarnow) sont marqués du sceau de la douleur.

Mais peu à peu on se recresse, les jeunes individualités refusent de se reconnaître vaincues et se rendent compte que les larmes, sont armes douteuses et qui ne conduisent pas à la victoire.

Les malheurs passés ne font que tremper les volontés et les pensées douloureuses se transforment en glaives.

Cette deuxième période de transition ne dure que très peu faisant place à un esprit nouveau, plein de jeune vigueur et de volonté régénérée.

De nouveaux accents se font entendre :

« Quand la trompette de l'ennemi aura sonné  
Célébrant notre désespoir.  
Mon épée scintillera  
Et je me lèverai pour des jours nouveaux ».

G. LYPA.

Et encore :

« Des pensées descendent du front  
Se dispersant de tous les côtés  
Et se muent en glaives tranchants ».

(M. KOVALSKY).

Ou bien :

« Non, ce ne sont pas des psaumes, ni des hymnes,  
Ni des prières ou pleurs montant vers le ciel —  
Une épée bénie — voilà ce dont nous avons besoin ! »

(E. MALANUK).

Un sentiment de vengeance, un désir d'action naissent de la douleur. Et quoique un léger voile de mélancolie persiste toujours, l'âme poétique s'épure et redresse son front.

Et le poète comprend :

« Pourquoi mon stylo me servait de stylet  
Et de stylo mon stylet ».

(E. MALANUK).

Leur Muse apparaît aux jeunes poètes non plus sous les traits de la Vierge Douloureuse ou du « Jésus des Champs ». Ils sont tourmentés de visions belliqueuses.

« Et je vois : dans la lueur rouge  
Des silhouettes de fer, des glaives  
Et du sang frais, vif comme le coquelicot,  
Comme, la nuit, les reflets de l'incendie.  
Et j'entends : « Gloire ! la nuit ennemie  
Est déchirée »...

(DAJBOJITCH).

Les misères de l'émigration, la faim et le froid — cela n'est que provisoire et indigne d'attention pour les jeunes poètes dont la Muse fière, jeune et puissante les appelle à de nouveaux combats.

« Toi seule, toujours jeune, tu nous appelles,  
Muse sanglante des combats ! ».

(DAJBOJITCH).

C'est une mentalité nouvelle qui a vaincu la morne monotonie de la vie quotidienne en exil et qui fait preuve d'une volonté créatrice et impérative qui fait naître l'action. Elle réveille dans les cœurs la soif de vengeance, le goût des combats et l'espoir des

triumphes à venir... L'âme est déchirée comme une blessure... Elle dicte et ordonne de lutter.

« Non, j'aspire à l'effort, à la lutte  
Je veux la vengeance, du sang et du feu,  
Je rêve à la grandeur d'une nouvelle bataille,  
Aux triomphes et aux jours ensoleillés ! ».

(DAJBOJITCH).

L'âme torturée et assoiffée ne cherche l'apaisement que dans l'effort car la victoire, seule, peut, compenser les sacrifices et les couleurs passées. L'esprit militariste dans la poésie ukrainienne en exil en est une conséquence logique. C'est le sceau de l'époque que nous traversons.

Nous n'avons pas de place ici pour nous arrêter sur chaque poète et de décider à quelle école ou à quel courant littéraire il appartient. Cela peut faire la matière d'un autre article. Mais, après tout ce que nous venons de dire on peut se rendre compte que la poésie ukrainienne, loin de s'être étioyée en exil, a subi une régénération et a trouvé de nouvelles voies qui lui assurent son avenir.

C'est la volonté de vaincre qui constitue son fond tandis que sa forme est militariste et dynamique.

Il pourrait peut-être sembler étrange que nous désirons la guerre au moment où toute l'Europe ne pense qu'à la paix après tous les cataclysmes qui ont eu déjà lieu. Nous aussi, nous voulons la paix mais une paix qui ne serait pas l'esclavage ou la mort, une paix qui vient après la victoire. « La paix éternelle » a dit Leibnitz « est un excellent motto pour un cimetière ». Et de celle-là, nous n'en voulons pas.

V. ROMANA.

## La Mort du Président PETLURA

### LES VOIX DE LA PRESSE

Dans notre numéro de novembre, nous avons déjà parlé de l'écho qu'a eu dans la presse mondiale la mort tragique du Président de la République Ukrainienne Simon PETLURA. Non seulement plus de deux mille journaux de divers pays européens ont consacré à cet événement des notes et de longs articles, mais même en Amérique, en Australie, en Nouvelle Zélande, au Japon cette nouvelle fut également commentée dans la presse. De tous les coins du monde où l'on trouve une imprimerie et des gens civilisés des extraits d'articles nous parviennent consacrés au défunt et à l'Ukraine.

Parmi toutes ces voix, si diverses qu'elles soient, favorables aux Ukrainiens ou non, nous remarquons une seule chose. c'est que le tragique événement du 25 Mai 1926, qui se déroula rue Racine à Paris, avait une énorme importance politique et que le nom de PETLURA est bien connu du monde entier. Il n'y a évidemment rien d'extraordinaire à ce que la presse d'un pays consacre de nombreuses pages aux grands hommes de sa nation, ou s'intéresse partout aux moindres détails de la vie du Chef de l'Etat. Mais il est très significatif que la presse étrangère, depuis celle des grandes capitales jusqu'aux feuilles des moindres bourgades, s'occupe de la personne d'un président en exil, d'un héros national émigré, qui a passé plus de cinq ans hors de sa Patrie. Cette attitude de la presse prouve l'extrême importance du Mouvement séparatiste.

Ukrainien, dont le défunt était le chef, ainsi que son énorme popularité dans tous les milieux nationalistes. Nous avons déjà caractérisé les diverses appréciations de cet événement selon les tendances des divers organes.

Les uns en ont profité pour des tripotages politiques, d'autres ont interverti les faits, mais la plupart ont réagi en sincères amis de la Nation Ukrainienne ou au moins en observateurs impartiaux des événements à l'Orient de l'Europe. Il nous est absolument impossible de donner ici un compte rendu détaillé de toutes les preuves de sympathie adressées à la mémoire du Président PETLURA et nous devons nous borner à caractériser ses manifestations dans la presse des diverses nations en signalant seulement des faits exceptionnellement intéressants.

Dans la presse française, les feuilles de droite à tendances nationalistes et celles qui semblent refléter les opinions du gouvernement ont fait preuve d'impartialité et de bonne documentation. Elles se rappelaient sans doute encore la lutte titanique de Simon PETLURA contre les bolcheviks et elles ont pris leurs renseignements aux premières sources et avec beaucoup de discernement. Dans la plupart de ces journaux nous trouvons des biographies exactes de l'Ataman PETLURA, des données historiques sur les événements des dernières années en Ukraine, des interviews avec les meilleurs collaborateurs du président et le communiqué officiel de la Mission Ukrainienne en France. Certains d'entre eux (« Le Nouveau Siècle »), ont exprimé ouvertement la pensée de tous les Ukrainiens, que la mort de l'Ataman, était nécessaire aux bolcheviks en soulignant l'étonnante connexion entre cet événement et certains traits de la politique soviétique (Terreur individuelle). Des amis comme M. Choisy (dans le « Paris-Midi »), ont donné des souvenirs où ils caractérisaient Simon PETLURA comme héros national dans les moments les plus difficiles de la lutte pour l'Indépendance. Très caractéristiques sont les voix de la presse quotidienne de province « Dépêche Tunisienne », « Le Nouvelliste », « Le Lorrain » etc), qui plus éloignée des luttes politiques de la capitale a conservé des souvenirs plus frais et une sympathie plus sincère pour toutes les aspirations et tendances de libération des peuples opprimés.

La presse italienne a réagi d'une façon analogue à la nouvelle de l'attentat commis par le nommé Schwartzbard, nouvelle qui a couru comme un éclair le monde entier. Dans les organes les plus sérieux et les plus anciens qui ont été en contact avec les Ukrainiens pendant leur lutte acharnée en Ukraine ont paru des articles et des souvenirs pleins de sympathie qui jetaient une juste lumière sur tous les aspects de cette lutte. Malheureusement ces manifestations d'amitié en Italie n'ont pas été assez nombreuses, car la presse italienne ne se rend pas compte encore que les intérêts italiens en Mer Noire seront toujours contrecarrés par une Russie reconstituée dans son étendue d'avant 1917.

En Belgique, où l'on a de très importants intérêts financiers en Ukraine, l'opinion publique, malgré une certaine hostilité causée par des influences juives, a été très impartiale. Certains organes de la presse belge « Le Flambeau » ont inséré de longues études provenant de sources ukrainiennes, consacrées à la question Ukrainienne et à la mémoire du défunt Président.

La presse allemande dont on connaît les allures tendancieuses, avait un problème difficile à résoudre. D'un côté elle était rensei-

gnée mieux que tout autre sur les événements, les courants d'opinion en Ukraine et sur les revendications des Ukrainiens, de l'autre côté elle savait que Simon PETLURA, ententophile sincère, s'était toujours opposé au rapprochement Ukraino-Allemand. Il faut avouer qu'elle a habilement résolu ce dilemme. A l'exception des journaux juifs de langue allemande et de ceux de la droite la plus extrême qui subissent inconsciemment l'influence soviétique et rêvent d'une Alliance entre la grande Allemagne et une grande Russie, tous les autres organes ont conservé une attitude impartiale et correcte. Soulignant loyalement que le défunt n'était pas un ami de l'Allemagne, ces journaux publient des biographies et des articles où ils reconnaissent sa popularité, son génie organisateur, ses talents de chef militaire et les services qu'il a rendus à sa Patrie ressuscitée et régénérée.

La presse anglaise a fait montre de très bonne documentation. Dans les recoins les plus éloignés de l'Empire britannique, la mort du Président PETLURA a été commentée et a fait le sujet d'études très documentées. La majorité des grands journaux comme le « Times » du 27 juin 1926, n'ont pas caché l'émotion qu'a provoquée l'attentat et a accompagné leurs condoléances de commentaires sympathiques aux Ukrainiens. L'opinion anglaise fut presque unanime à déclarer que la mort de Simon PETLURA n'était nécessaire qu'aux bolcheviks.

Il est intéressant de s'arrêter sur l'attitude de la presse roumaine. Toute la presse nationaliste sans distinction a pris la défense de PETLURA et des idées dont il a été le promoteur contre les campagnes haineuses menées par la presse juive et russe de Bessarabie. Nous pouvons souligner avec satisfaction que, même l'éminent historien et homme d'Etat, le Professeur Yorga, que les Ukrainiens ne comptaient pas jusqu'ici parmi leurs amis, a consacré à Simon PETLURA de longs et très substantiels articles. M. Yorga, qui n'était pas partisan de l'indépendance d'un Etat Ukrainien, semble être revenu de ses anciennes préventions et se déclare défenseur du séparatisme ukrainien. Les opinions de M. Yorga sont pour les Ukrainiens des témoignages très précieux et soulignent encore l'unanimité de la presse roumaine, dont seulement les feuilles d'extrême gauche, bolchévisantes, ont essayé de colporter les calomnies d'invention bolchéviste.

La presse polonaise et l'opinion publique en Pologne ont accueilli la nouvelle de l'assassinat du président Petlura avec des sentiments qui leur font honneur. La mieux informée et documentée sur l'Ukraine et sur Simon PETLURA et l'importance de son rôle pendant les événements des dix dernières années en Ukraine, la presse polonaise a consacré à la victime du crime de Schwartzbard de longs articles très sentis. Sauf quelques insignifiantes exceptions, elle a été unanime. Les journaux modérés comme « La Réforme », le « Temps » de Cracovie où nous trouvons des hommages rendus sincèrement au Défunt et signés par des personnalités politiques et des journalistes connus, comme le Comte François Potocki et M. Paszkowski, les journaux qui se rapprochent des partisans du Maréchal Pilsudski, les journaux de gauche, tous, ont publié des articles imprégnés de vénération pour Simon PETLURA et de sympathie pour les efforts gigantesques des patriotes Ukrainiens liés aux Polonais par une camaraderie de leurs armes et des liens d'amitié contractés sur les champs de bataille de 1920.

Dans l'énumération des voix sympathiques ou impartiales, par

rapport à PETLURA et à l'Ukraine, nous ne trouverons pas un seul journal russe. Il est tout de même très caractéristique que malgré leur hostilité et l'attitude haineuse adoptée vis-à-vis de la Nation Ukrainienne, du reste très compréhensibles — les journaux et auteurs russes ne peuvent s'empêcher de parler de la personne du Président et de son rôle. Et la lecture de ces journaux ne fait que confirmer l'impression que vraiment PETLURA était une personnalité des plus marquantes de son temps.

Quant aux Ukrainiens, depuis la mort du grand poète national TARAS CHEVTCHENKO, jamais ils n'ont été aussi unis en leurs sentiments qu'à la nouvelle de la mort de l'Ataman PETLURA. Toute la presse ukrainienne sans exception en Europe, en Asie et en Amérique a été unanime pour exprimer la douleur, le deuil de tous les Ukrainiens et pour juger le crime odieux commis par Schwartzbard et ses motifs à leur juste valeur.

Nous voyons ainsi, après cette courte notice, que cette grande puissance qu'est la presse a bien compris l'importance de l'attentat du 25 mai 1926. Elle l'a, non seulement enregistré mais largement signalé à l'attention universelle. Elle ne cesse du reste dans son ensemble, de manifester le plus grand tact, des sentiments élevés et beaucoup de prévoyance à l'égard des affaires de l'Europe orientale que la main de l'histoire pousse, inévitablement, vers l'émiettement national et la création d'une Ukraine indépendante et libre.

M. Ye...v.

### Revue et journaux

« Le Monde Slave », dans ses numéros de Novembre et de Décembre, publie une étude de M. Miakotine exposant, du point de vue russe, la question du séparatisme ukrainien. Malgré le vif désir de ridiculiser les aspirations des Ukrainiens, malgré l'hostilité, bien compréhensible chez un russe, envers un peuple qui veut rompre définitivement tous les liens qui l'unissaient jadis à la Russie, M. Miakotine reconnaît la force du Mouvement national Ukrainien et s'incline devant les faits accomplis. Nous consacrons un jour à l'étude de M. Miakotine une certaine attention, car c'est la première fois qu'un Russe parle de l'Ukraine d'une façon à peu près convenable.

« La Revue du Siècle » a inséré dans le n° de Janvier un article de M. le Professeur Alexandre Choulguine, sur les événements en Ukraine en 1917 et 1920 auxquels l'auteur a pris une part si active et qu'il est vraiment en état de présenter sous leur aspect véritable. Cet article a eu un écho dans la presse parisienne. Un auteur qui se cache discrètement sous les initiales L.B., que certains soupçonnent d'être un parlementaire bien connu, en donne un compte rendu dans le « Journal du Peuple » en essayant de répondre aux opinions de M. Choulguine et aux faits qu'il cite, par des allégations sans autre intérêt que l'antipathie de ce journal pour les Ukrainiens et leur cause. Le « Quotidien » aussi semble réagir non seulement contre le courant actuel de sympathie pour l'Ukraine et particulièrement contre l'article de M. Choulguine, en publiant toute une série d'articles de M. Lecache, le juif errant de la défense du meurtrier de l'Ataman PETLURA, sur les pogroms en Ukraine qui semble être une préparation du procès qui doit bientôt donner à la justice française l'occasion de stygmatiser cette

campagne en faveur d'un assassin à la solde d'une puissance occulte.

Dans « Le Matin » du 24 Février nous trouvons un article qui s'inspire aussi d'une conversation avec M. Choulguine. Son titre significatif : « Une nouvelle puissance se lève sur le Dnieper » attire l'attention et l'auteur insiste sur l'importance de la question ukrainienne en disant : « Il serait tout à fait fâcheux qu'en France la constitution d'une nouvelle puissance en Europe Orientale produise demain un effet d'entière surprise ». Dans le « Czas » de Cracovie du 14 Février M. le Comte François Potocki publie un article sur l'Ukraine dont l'histoire en ces dix dernières années s'est déroulée sous les yeux de l'auteur qui est un observateur très fin et en mesure d'apprécier les efforts des Ukrainiens à leur juste valeur. Il ne cache pas ses sentiments pour le peuple ukrainien qu'il connaît bien. Il prévoit un succès entier de ses revendications et engage la Pologne à le comprendre et à y aider.

T.M.



Ajoutons que M. le Dr Bohdan Lepky, poète et littérateur de grande valeur, vient d'être appelé à la chaire de littérature et langue ukrainienne à l'Université de Cracovie. Ainsi il vient grossir le nombre des professeurs ukrainiens qui occupent des chaires dans diverses universités occidentales.

M. D. Dorochenko, ancien ministre des Affaires Etrangères, et M. le Dr Jean Horbaczewski sont professeurs à l'Université Charles IV de Prague. M. Zaïkin, Jean Ohijenko, ancien Ministre de l'Etat, et Dr R. de Smal-Stocki ancien Ministre Plénipotentiaire et chargé d'Affaires à Berlin professent à l'Université de Varsovie et M. Jean Feszczenko Czopivski, président du dernier parlement ukrainien et ancien Ministre d'Etat occupe une chaire à l'Ecole supérieure des Mines de Cracovie.

### Service de la Librairie

Le Service de librairie de la Revue Ukrainienne *Le Trident*, 19, rue Gobelins, Paris (13<sup>e</sup>) (Boîte Postale 15, Paris 13<sup>e</sup>), offre les publications suivantes :

- I. Comte M. Tyszkiewicz :
  1. La Littérature Ukrainienne..... 18 fr. 50
  2. Documents historiques sur l'Ukraine et ses relations avec la Pologne, la Russie et la Suède..... 30 fr. »
  3. Carte de l'Ukraine dressées par G. Levasseur de Beauglan..... 11 fr. »
- II. P. Stebnitzky :
  - L'Ukraine et les Ukrainiens..... 7 fr. 50
- III. Dr V. Koroliv :
  - Simon Petlura..... 3 fr. 60